PUBLICITÉ

Abo **Précarité**

L' Armée du salut construit son Passage au milieu de nulle part

Une prouesse architecturale verra le jour à Sécheron. Un bâtiment de quatre étages, tout en bois, offrant 90 places d'hébergement nocturne pour des femmes et des hommes sans domicile fixe à Genève.

Thierry Mertenat
Publié: 17.09.2020, 18h37

1 commentaire

Pose de la première pierre du nouveau lieu d'hébergement de l'Armée du Salut, dans le quartier du Sécheron.
Lucien Fortunati

Un vague terrain – pour ne pas dire un terrain vague – coincé entre les voies de chemin de fer et un établissement scolaire, sans que l'on ne sache très bien par où entrer ni comment sortir, le tout à une adresse portant un nom qui ne dit rien à personne, rue Anne-Torcapel (bonjour madame), située quelque part dans le secteur de Sécheron.

L'Armée du salut, qui convoquait ce jeudi à 11 h, avait compris qu'il valait mieux prendre les invités par la main. Fléchage impeccable, des panneaux bien visibles au départ de la rue de Lausanne puis du Valais. On ne pouvait pas se perdre pour rejoindre la centaine de personnes réunies dans ce goulet de forme triangulaire, trop petit pour accueillir une partie de tennis en double mixte.

On fera mieux: un lieu d'hébergement d'urgence disposant de 90 places, un accueil de nuit (ADN) sur quatre étages pour des hommes et des femmes sans domicile fixe, avec un rez-de-chaussée en forme de patio et un parvis que l'on rejoindra après avoir franchi un pavillon d'accès et un escalier donnant sur cette même rue du Valais, filant à la fraîche dans le tunnel passant sous le centre d'entretien des CFF.

Vous situez? Mieux quand la chose sortira de terre. Cela ira vite. Du préfabriqué en bois indigène (du pin), de grandes structures qui seront montées entre les mois d'octobre et de décembre. Il faudra patienter encore jusqu'à l'ouverture officielle, prévue en automne 2021. Et trouver les compléments financiers nécessaires à une exploitation pleine et

entière de ce futur espace très attendu.

Pour le formuler avec les mots de l'architecte: «Un lieu de repos, de confiance et de relâchement de la vigilance.» Le bâtisseur dans un mouchoir de poche s'appelle Matei Agarici. Il est d'origine roumaine. Ses parents sont arrivés à Genève à la fin des années 60 comme réfugiés politiques. «C'est pour moi l'occasion de rendre un peu ce qui m'a été donné.»

Après quoi, Agnès Wahli, la directrice des institutions sociales romandes de l'Armée du salut, a manié la pelle et le mortier avec autorité pour poser la «capsule temporelle» dans les fondations de ce qui se nomme déjà Le Passage.

Une capsule en forme de coffret, rempli de choses actuelles – le rapport d'activité de l'ADN, un masque, l'édition du jour de la «Tribune de Genève». C'est gentil pour la Julie. Et l'écrivain des Grottes, Claude Tabarini, dont le portrait figure en dernière page. Le voici enterré de son vivant, dormant chaque nuit avec ses frères et sœurs de rue. Le hasard, coulé dans la pierre, fait bien les choses. On a aimé ce moment comme on a apprécié les gestes et les mots qui précédaient.

Publié: 17.09.2020, 18h37

1 commentaire

Votre nom Sauvegarder

Georges Delâtre

Voir tous les commentaires

ARTICLES EN RELATION